

— Aux femmes —
À ce que nous voulons être.



C'est l'histoire d'une femme
Qui porte sa famille
Qui supporte sa famille
Qui soutient le monde

C'est une initiation
C'est son initiation
C'est sa naissance

Vers l'émancipation
Vers son émancipation
Vers son affranchissement

Un chemin vers sa liberté
Un chemin vers sa grandeur
Le seul véritable chemin de vie...

LA BELLE OCCASION

UN FILM DE ISILD LE BESCO

La Belle Occasion est centrée autour de Sarena, une jeune femme dont la vie entière est intimement liée à son frère cadet immature et à un vieillard malade. En tant que gens de foire, leur existence sombre et prévisible semble assez soudée jusqu'à ce qu'ils fassent une rencontre fortuite avec une jeune fille qui leur ouvrira sa maison, leur ouvrant de nouvelles possibilités et leur permettant d'accéder à des chemins jamais explorés auparavant.

Le film met en avant le thème de l'estime de soi d'une femme : comment une femme est inconsciemment programmée pour être tout pour tout le monde, créant une dépendance absolue pour se sentir aimée et appréciée par les hommes et les femmes. Il pose la question de savoir s'il est possible pour un être humain de réécrire son avenir différemment et ne pas être défini par un passé oppressif et sans espoir.

AVEC



ISILD LE BESCO

Quand serais-je libérée de cette vie que je n'ai pas choisie ?
Dois-je continuer à subir une situation dont j'ai hérité et dont je ne sais que faire ?
Et qui suis-je si je ne suis pas tout ce que les gens veulent que je sois ?
Pourquoi je n'arrive pas malgré tous mes efforts à rendre les miens heureux ?
Serait-il possible que je n'ai pas ce pouvoir ?

C'est pourtant la seule chose qui m'importe, et la seule chose qui me porte, je dois me réveiller de cette torpeur, et me poser une seule question à la fois, puis-je aimer ce que je n'ai pas moi-même ?

Puis-je me vider de mon sang pour nourrir quelqu'un qui ne veut ce lien ?
Puis-je aimer quelqu'un qui ne peut être aimé ?
Puis-je aimer si moi-même je ne m'aime pas ?

SARENA



YARA PILARTZ

Même si mon destin a l'air d'être tout tracé, j'avance à l'instinct, guidée par mon cœur et ma curiosité. Rien ne me retient, je suis libre d'être, de choisir, de vivre selon mes envies. Je m'ouvre à ce que la vie m'offre : un amoureux, une amie, de nouvelles possibilités. Inconnu.

Je ne veux plus être seule.

Pourquoi n'ai-je pas de famille ?
Ne suis-je pas assez aimable pour être entourée et aimée ?
Qui dois-je être et que dois-je faire pour qu'ils m'aiment et m'acceptent comme les leurs ?
Qui suis-je ?

Je ne sais rien encore mais je veux tracer ma route...
Je ne connais rien de la vie...
Je ne sais pas où cette vie va me mener ni même ce que j'ai envie de faire mais j'avance coûte que coûte, je trace...

LA JEUNE FILLE



PAUL BARTEL

Je suis sans cesse assailli par mes doutes et mes pensées torturées, une récrimination intérieure perpétuelle.

Ma famille est la seule chose qui a du sens et qui compte pour moi, d'ailleurs je ne vis que pour et par eux.

Pour une fois, je vais me laisser porter par la vie, peut-être que la chance me sourira.

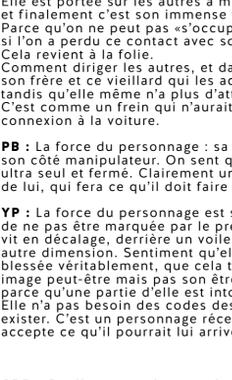
J'aime me sentir bercé par la bienveillance de ma sœur et des femmes. Leur amour et leur tendresse m'encouragent sans cesse à dévoiler mon espoir enfoui.

Quelle vie de merde !
J'ai des ambitions moi, me casser, croquer la vie à pleines dents. Mais je veux, il me les casse et puis j'ai pas de tunes. Heureusement il y a les femmes, toutes prêtes à se dévouer à moi. Et moi tout prêt à abuser de leur gentillesse et leurs faiblesses. Je ne me pose aucune question, la vie devant moi se dessine sans que j'ai à la diriger. Je suis tenu par la main par ma sœur, puis le sera ensuite par une autre. La souffrance seulement me porterait à percevoir les choses autrement, je n'y suis pas, et n'ai pas envie d'y être !

LE FRÈRE



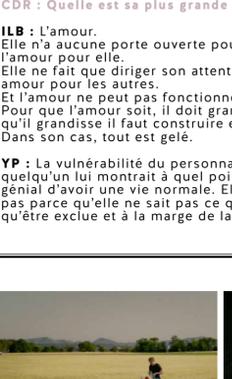
YURIY MILYAYEV



LE PÈRE

Il y a tant de haine en moi, haine pour ma vie, haine pour les gens que je n'arrive pas à aimer, haine pour ceux qui me détestent et ne demandent qu'à se débarrasser de moi, haine pour qui je suis devenu, je suis devenu cette haine, dégouté par moi-même.

LE FRÈRE



LE PÈRE

LE FRÈRE



RENCONTRE AVEC ISILD LE BESCO, YARA PILARTZ ET PAUL BARTEL PAR CÉLIA DE RUDDER

CÉLIA DE RUDDER : Qu'est-ce qui vous a plu dans le personnage ?

ISILD LE BESCO : Le personnage de Sarena était en moi, sans que je le sache. C'est moi, de façon déguisée mais la structure mentale est la même. Je me livre entièrement en fait sans que je puisse y échapper. C'est ma vérité même.

PAUL BARTEL : Il est un hyper doux, à fleur de peau, écorché vif mais très violent, en résonance avec l'aspect modeste et méfiant du personnage. Mais un fidèle, renfermé et pas trop social. Quelqu'un qui se protège et qui souffre d'une grande insécurité. Tendresse exprimée à travers la violence, une tendresse brute.

YARA PILARTZ : Le personnage est très mystérieux, incompréhensible. On a envie qu'elle parle, qu'elle se dévoile, qu'elle nous révèle enfin quelque chose. Le mystère existe de par sa situation un peu particulière mais aussi l'impression qu'elle ne vit pas la même réalité que les autres.

CDR : Quelles sont ses forces et ses faiblesses ?

ILB : C'est une guerrière, rien ne l'arrête. Elle a une énorme capacité d'endosseur. L'habitude de la violence et de la difficulté émotionnelle, et elle est parée pour tout. Ses faiblesses sont sa force ! Elle n'a plus de contact avec elle-même, son «moi». Elle est portée sur les autres à mille pour cent, tandis qu'elle même n'a plus d'attaché. Parce qu'on ne peut pas «s'occuper» des autres si l'on a perdu ce contact avec soi-même. Cela revient à la folie. Comment diriger les autres, et dans ce cas-ci, son frère et son vieillard qui les accompagnent, ultra seul et fermé. Clairement un meneur, sûr de lui, qui fera ce qu'il doit faire pour survivre.

YP : La force du personnage est sa capacité de ne pas être marquée par le présent, elle vit en décalage, derrière un voile, dans une autre dimension. Sentiment qu'elle ne sera pas blessée véritablement, que cela touchera son image peut-être mais pas son être profond, parce qu'une partie d'elle est intouchable. Elle n'a pas besoin des codes des autres pour exister. C'est un personnage réceptif, elle accepte ce qu'il pourrait lui arriver.

CDR : Quelle est sa plus grande vulnérabilité ?

ILB : L'amour. Elle n'a aucune porte ouverte pour l'amour, l'amour pour elle. Elle ne fait que diriger son fonctionnement, et son amour pour les autres. Et l'amour ne peut pas fonctionner comme ça. Pour que l'amour soit, il doit grandir, et pour qu'il grandisse il faut construire ensemble. Dans son cas, tout est gelé.

YP : La vulnérabilité du personnage serait si quelqu'un lui montrait à quel point ce serait génial d'avoir une vie normale. Elle ne souffrirait pas parce qu'elle ne sait pas ce que c'est qu'être exclue et à la limite de la césure.

CDR : Quel est le moment fort du film pour vous ?

ILB : À la fin, quand elle touche le fond, et qu'elle lâche tout pour partir, et se donner la chose la plus importante : sa liberté. Elle s'y autorise enfin. Elle réalise qu'elle seule peut décider de sa destinée.

PB : Le moment fort du film : c'est sa faiblesse, le fait qu'il tombe amoureux de la fille. Lui qui en apparence n'avait pas de cœur, plutôt guidé par son intérêt et son profit, par l'abus des autres et la négation de ses sentiments, il tombe éperdument amoureux. La force du film est l'histoire d'amour. Le moment le plus tendre du film est la scène d'amour avec la jeune fille dehors.

YP : Le moment fort du film c'est l'instant où Sarena se confirme comme son alliée et qu'un pacte d'amitié profonde se noue entre elles.

CDR : Quelle scène avez-vous eu le plus de mal à jouer et pourquoi ?

ILB : J'ai aimé jouer toutes les scènes, et j'ai aimé le moment où on construit plan par plan, et chaque étape d'un personnage comme d'un film, comme dans la vie.

PB : J'ai trouvé la scène d'amour avec la prostituée plus difficile à jouer à cause de la violence et de l'intensité qui étaient requises.

YP : Pressentir l'énergie sexuelle par le regard, le corps dénudé est présent. Je ne me suis pas posé de question, juste un chemin que je ne connaissais pas s'ouvrait à moi et je me suis dit pourquoi pas. J'ai interprété le rôle avec tous les ingrédients actuels mais moins souterrains. Je voulais être un peu mystérieuse, secrète, étrange, forte sur ces positions, un mélange d'énergies dominantes / dominées, communicantes / communicées. Mon personnage est-il vite fragilisé ? Est-elle capable ? Elle ne se décourage pas vu qu'il n'y a pas d'attaque frontale. Elle n'a pas été rejetée.

CDR : Que voulez-vous que le public tire du personnage et de son rôle ?

ILB : J'aimerais que le public tienne en elle cette immense force, qui cache toujours aussi une immense fragilité et sensibilité, l'un ne va jamais sans l'autre. Et vice versa, chez quelqu'un qui semble faible, souvent se cache une immense force aussi. Avec chaque film, je me noie dans cette complexité, et j'en ressors toujours grandie, d'avoir touché chaque fois plus près, la complexité de l'âme.

PB : J'espère que le public va comprendre la complexité du personnage, pourquoi il agit comme ça, et voir l'élément déclencheur de l'histoire d'amour. Que le public accroche au côté humain et tendre du personnage.

YP : Pas sûr qu'il y ait beaucoup d'amour entre les jeunes j'aime parce que ce sont des personnages jeunes donc leur amour ne s'inscrit pas dans une continuité mais plutôt dans un but de découverte, d'auto-apprentissage, pour s'ouvrir à plein de choses, se comprendre.



ISILD LE BESCO
Scénariste • Réalisatrice • Productrice • Actrice

FILMOGRAPHIE
«LA BELLE OCCASION» LM • «LITTLE BOY» CM • «LES PONTS DE SARAJEVO» • «BAS FONDS» LM • «CHARLY» LM • «DEMI TARIF» LM.

ACTRICE
«ANNETTE AND HER» Halk Kochorian • «AU FOND DES BOIS» Benoît Jacquot • Jacquot • «THE GOOD HEART» Dagar Kari • «PAS DOUCE» Maisie Williams • «TOUCHARBLES» Bien • «LA RAVISSEUSE» Antoine Santana • «CAMPING SAUVAGE» Christoph All et Nicolas Bonloli • «BACKSTAGE» Emmanuelle Bercot • «TOUT DE SUITE» Benoît Jacquot • «LE COUT DE LA VIE» Philippe Le Gay • «UN MOMENT DE BONHEUR» Antoine Santana • «ROBERTO SUCCO» Cédric Kahn • «ADIEU BABYLONE» Raphaël Frydman • «SAD» Benoît Jacquot • «LES FILLES NE SAVENT PAS NAGER» Anne-Sophie Briot • «LA PUC» MM • Emmanuelle Bercot.

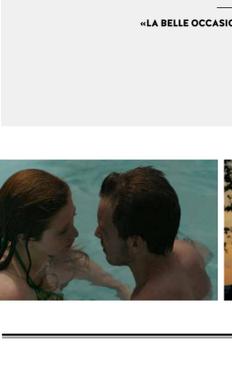


PAUL BARTEL
Acteur

CINÉMA
«AMIS PUBLICS» LM - Edouard Pluvieux • «LES RÉVOLTÉS» LM - Simon Leclere • «CAIDS» CM - François Troukens • «WEEK-ENDS» LM - Anne Villaceque • «LA BELLE OCCASION» LM - Isild Le Besco • «LES PETITS PRINCES» LM - Vianney Lebasque • «MICHAEL KOHLHAAS» LM - Arnaud Des Pallières • «LES GEANTS» LM - Bouli Lannier.

TÉLÉVISION
«LES GRANDS» Saison 1 - Vianney Lebasque • «TU ES MON FILS» Didier Le Pêcheur • «PUNK» Stéphane Sauvrière • «FRACTURE» Alain Tasma.

THÉÂTRE
«DIS, QU'AS-TU FAIT, TOI QUE VOILÀ, DE TA JEUNESSE?» Sous la direction de Guillaume Hasson.



YURIY MILYAYEV
Acteur

CINÉMA
«LA BELLE OCCASION» LM - Isild Le Besco.

FICHE TECHNIQUE

<p>UN FILM DE ISILD LE BESCO</p> <p>CO-RÉALISATION TOURNAGE NICOLAS HIDROGLOU</p> <p>MUSIQUE ORIGINALE CORINE SOMBRUN</p> <p>IMAGE DOMINIQUE COLIN, NICOLAS HIDROGLOU, JOWAN LE BESCO, MARION PEYROLLAZ, RISHI BOODHOO, MATHIEU SZPIRO</p> <p>CASTING EMMA SKOWRONEK</p> <p>MISE EN SCÈNE JEAN-ÉTIENNE GUIÉ, une GWÉNAËLLE DURIAUD, GWÉNAËLLE THIERY</p> <p>SON DANA FARZANEHPOUR, RÉMI CHANAUD</p> <p>MONTEURS SON ET MIXEURS ANTOINE FAURE, ALAN OMEROVIC</p> <p>RÉGIE BRUNO PEVERELLI, TATIYANA KAZARINOVA, ALAIN LAFFORGUE</p>	<p>PRODUCTION ISILD LE BESCO, CHRISTINA LEKKAKI, PHILIPPE THOMAS</p> <p>COPRODUCTION LIONEL KOPP, PHILIPPE AKOKA, ALEXANDER AKOKA</p> <p>PRODUCTION ABDESSLAM OULAHIB, ANN NIEMANS, FRANÇOISE GUGLIELMI, OLIVIER LEPERRE, HAIK KOCHARIAN, LADA PARADZIK, SANDRINE SURGET, EMILIE EISELLE, ANGELE GOHAUD, GREGORY MATHIEU</p> <p>MAQUILLAGE & COIFFURE ESTELLE TOLSTOUKINE</p> <p>COSTUMES MARITÉ COUTARD, NINA YADAN, CHRISTINA LEKKAKI</p> <p>MONTAGE ISILD LE BESCO, VYTO KARRA, EMMANUELLE JAY</p> <p>ÉTALONNAGE LIONEL KOPP, JULIA SANGAILE</p> <p>BRUITAGE GADOU NAUDIN, NICOLAS FIORASO</p>
<p>DURÉE 1H19</p>	<p>DATE DE SORTIE 12 AVRIL 2017</p>

